

bec, l'avait élevée avec soin, et lui avait appris à accomplir le bien, sans bruit, sans éclat. Aussi les pauvres, les malades étaient-ils tendrement soignés par elle, et généreusement soulagés. Ce mariage fut célébré à Québec par le curé de la ville et paroisse de Notre-Dame, l'infortuné M. Aug.-David Hubert, ami de la famille, père et bienfaiteur de ses ouailles.

Le capitaine Dambourgès avait fait un mariage heureux et honorable ; mais cet événement l'éloignait de la vie des camps, et lui rendait insensiblement obligatoire le séjour au foyer. Sa femme, d'un caractère pieux, aimant la vie simple et retirée, était toute entière à sa famille et aux soins domestiques. Elle se montrait aussi peu sensible aux sons des timbales et aux fanfares du clairon à la ville, qu'aux ovations et aux fêtes champêtres que les miliciens menageaient de temps à autre au vaillant capitaine qui finit bientôt par retourner entièrement à ses affaires.

Mais une autre question, qui agitait le pays depuis quelque temps, ne tarda pas à attirer son attention. Les Canadiens sollicitaient, depuis quelque temps, la mère-patrie de leur octroyer une constitution dont ils connaissaient le prix et les avantages. Cette demande n'était pas nouvelle parce qu'on lit dans une lettre de lord Grandville à lord Dorchester, du 20 octobre 1789, qu'il s'en était agi quelques années auparavant, et même dès 1765. Mais, d'un autre côté, l'Angleterre recevait des contre-requêtes